

sotto: *b) ò θ*. Ora: *a)* che si trova all'inizio dei lemmi è facilmente discernibile, ma anche sapendo per certo che deve seguire quanto meno un *b)* e forse un *c)* ecc., non è per niente facile trovarli. Sarebbe stato assai opportuno segnalare le articolazioni, interne alle voci più lunghe, in carattere grassetto o diversamente. Solo i distributivi latini *bis, ter, quater* per indicare che una parola è ripetuta due, tre, quattro volte sono in corsivo. Conclude il volume alle pp. 367-69 l'*Appendix* citata con le congetture ignorate da Hicks: anch'essa suddivisa secondo i tre indici (parole, nomi propri, titoli di opere) che costituiscono il *corpus* del lavoro. Non avrebbe portato via troppo spazio, accanto alla congettura, nuova o antica, qui accolta, indicare quale fosse la scelta testuale corrispondente adottata da Hicks ciò che permetterebbe al lettore di valutare personalmente l'opportunità di singole scelte. Non vorrei chiudere comunque senza una parola non solo di elogio, ma anche, direi, di ringraziamento per la lunga e preziosa fatica dell'A., e senza ricordare almeno che, via via negli anni, egli ha dato anche personali contributi, di caratteristica sinteticità, a Diogene Laerzio e ai molti problemi del suo testo: si vedano almeno la rivalutazione che egli compie del nostro autore in *Zur Wuerdigung des D. L.*, «Helicon», 8 (1968), 448-451 e gli studi su Sesto Empirico in *Charisteria Novotny*, Praga 1962, pp. 143 ss.

LUIGI CASTAGNA

Latin vulgaire - latin tardif II, Actes du II^{ème} Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Bologne, 29 Août - 2 Septembre 1988), éd. par GUALTIERO CALBOLI, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1990. Un vol. di pp. XII-286.

Le volume à annoncer poursuit une tradition qui, inspirée par le désir de disposer d'un forum dédié spécialement aux études établies à la rencontre des philologies latine et romane, a débuté en 1985 à Pécs en Hongrie (les actes ont été publiés par József Herman, Tübingen 1987) et vient d'être continuée par le III^e Colloque à Innsbruck (automne 1991).

Les 21 communications rédigées pour la plus grande partie en français, mais aussi en allemand, anglais et espagnol abordent des sujets très variés.

Deux contributions s'occupent de la phonologie. Frédérique Biville («Des faits 'apo-

phoniques' en latin vulgaire impérial? Lois phonétiques et règles phonologiques», pp. 9-22) souligne que ce sont trois courants différents qui confluent dans le phénomène de l'apophonie latine sans que l'on puisse établir de nettes barrières: l'apophonie, en sens stricte, comme loi phonétique étant en vigueur pendant une certaine période dans l'histoire du latin; des structures phonologiques qui furent modelées selon cette loi; l'affaiblissement des voyelles non-toniques, provoqué par l'accent d'intensité du latin vulgaire et tardif. Pierre Flaubert («Le témoignage épigraphique des *apices* et des *I longae* sur les quantités vocaliques en latin impérial», pp. 101-110) entreprend une analyse statistique concernant le marquage de la quantité vocalique par des signes diacritiques qui est basée sur la *Laudatio* dite de Turia, les *Res gestae* d'Auguste et deux choix d'inscriptions de Vienne et de Lyon.

Une grande partie des articles est consacrée à la morphologie du latin vulgaire. Robert de Dardel («Remarques sur la simplification morphologique en latin oral», pp. 89-100) offre une thèse attrayante pour expliquer certaines évolutions dans les langues romanes. A partir de quatre exemples — l'adverbe de manière, la gradation, l'adjectif numéral ordinal, le système des cas du substantif — il suppose que ces catégories latines, dans un premier pas, furent simplifiées en tant que phénomène sociolinguistique provoqué par le contact avec les langues substratiques. Dans un deuxième pas, il a eu lieu une réélaboration qui conduisit à une formation de ces catégories différente du latin. Paul A. Gaeng («La flexion nominale à l'époque du latin tardif: essai de reconstruction») met en valeur plus de 5000 inscriptions funéraires de l'est et de l'ouest de l'Empire Romain et suggère un modèle pour la déclinaison latine du sixième siècle. Maria Iliescu («Les suffixes d'élargissement verbaux. [État de la question. Évolution sémantique de -ESC/-ISC.]», pp. 159-169) ajoute de nouvelles pensées à un problème qui est un des plus discutés dans les domaines de la morphologie et sémantique verbales.

Un bon nombre de contributions se groupe autour de problèmes syntactiques. Pirjo Raikala («Periphrastic use of *habere* in Tertullian», pp. 209-217) analyse, d'une manière absolument claire, l'usage du verbe cité au point de vue sémantique. Après une brève vue d'ensemble des constructions possibles, elle concentre son attention sur le syntagme *habere* + infinitif. Elle met en évidence cinq fonctions de cette construction, dont deux (futur

simple et futur antérieur) sont rarement attestées avant Tertullien. Le but de Dieter Wanner («Le subjonctif de subordination en latin vulgaire: Questions indirectes et adverbiales temporelles», pp. 249-280) est d'acquiescer une nouvelle perspective de l'usage du subjonctif dans les cas mentionnés dans le titre «en tant que phénomène plutôt pragmatique que sémantique». Benjamín García-Hernández («L'intransitivité en latin tardif et la primauté actantielle du sujet», pp. 129-144) montre le fait qu'on observe un accroissement d'intransitivité qui est caractéristique avant tout du latin vulgaire, du latin chrétien et du langage technique. Il s'agit d'une simplification syntaxique en tant que l'intransitivité mène à une réduction du nombre d'actants et en même temps à une prédominance actantielle du sujet. Maria Selig («Die Entwicklung der Artikel in den romanischen Sprachen», pp. 219-237, avec un résumé en français) étudie l'origine de l'article en tant qu'évolution conditionnée par la cohérence textuelle qui s'est déroulée en deux phases, pendant lesquelles se développent des déterminants non marqués. La cohérence textuelle, à laquelle s'assemble une perspective stylistique, est de même le cadre pour l'étude de Sándor Kiss («Phénomènes de la représentation pronominale dans quelques textes latins tardifs», pp. 171-181).

Les autres articles sont consacrés à divers aspects du cadre général de l'ouvrage. Tamás Adamik («'Sermo inliberalis' in cena Trimalchionis», pp. 1-7) étudie une question stylistique du *Satyricon* de Pétron, et, après avoir détaillé le terme de *sermo inliberalis*, il démontre que le langage des esclaves affranchis se détache de manière frappante sur celui des hommes de lettres par la brièveté et la simplicité des phrases. Carmen Codoñer («El lenguaje de la crítica literaria en el *Satyricon*», pp. 57-74) s'occupe des différents niveaux de langue dans la *Cena Trimalchionis* et le reste du *Satyricon*.

Giuseppe Cremascoli («Note sur des problèmes de lexicographie médiévale», pp. 75-88) donne des exemples de problèmes, auxquels le lexicographe se voit souvent confronté dans des textes du Moyen-Âge, à savoir des mots corrompus, qui furent transmis par les copistes sans qu'ils les aient compris. Veikko Väänänen («*Plicare/applicare* 'se diriger vers': simplex pro composito», pp. 239-247) donne des éclaircissements sur l'histoire difficile des deux mots et de leur destin dans les langues romanes.

Le sujet de l'article de Gualtiero Calboli («Vulgärlatein und Griechisch in der Zeit Trajans», pp. 23-44) est une collection de let-

tres qui fait partie de l'archive du légionnaire romain Claudius Tiberanus. Il contient, entre autres, onze lettres — cinq en latin et six en grec —, dont l'auteur est son fils bilingue Claudius Terentianus. Calboli fait ressortir les interférences entre les deux langues en ce qui concerne l'usage de l'*a.c.i.* et l'emploi des pronoms *ille* et *avtós*.

Louis Callebat («Langages techniques et langue commune», pp. 45-56) attire notre attention sur quelques problèmes lexicaux dans des traités techniques et scientifiques, à la lecture desquels il faut considérer qu'ils ne s'adressent pas à un public spécialisé, comme on pourrait supposer par la notion moderne de «langage technique».

Joseph Herman («Sur un exemple de la langue parlée à Rome au VI^e siècle», pp. 145-157) présente l'interprétation linguistique d'une citation peu honorable, qui nous est transmise dans le *Liber Pontificalis* et qui aurait été énoncée par «omnis populus» à l'occasion du départ du Pape Vigile pour Constantinople.

Outi Merisalo («Le latin de Poggio Bracciolini à la lumière de la tradition manuscrite de *de varietate fortunae*», pp. 201-207) décrit un latin 'très tardif', qui à proprement parler dépasse le cadre du livre, comme le font aussi Leena Löfstedt («Un texte de Gratien retrouvé», pp. 189-194) et Bengt Löfstedt («Wissenschaftliche Diskussion oder Monologe? Der Vulgärlatinist zwischen Romanistik und Latinistik», pp. 183-188). La première présente la découverte d'une traduction française du *Decretum Gratiani*, ce célèbre manuel du droit canonique composé par le moine bolonais, et elle cherche à tirer de celle-ci des caractéristiques appartenant au texte latin, qui fut le point de départ de la version française. Le second ne se voue pas à un problème linguistique, mais s'inquiète d'une question de caractère général. Il déplore que beaucoup de savants semblent faire des recherches sans se soucier d'études précédentes sur le même sujet et que, de cette manière, ils participent à l'accroissement de recherches superflues. Bien que les constatations de M. Löfstedt ne puissent pas être repoussées, chose qu'il rend sensible par un bon nombre d'exemples, et sans que je veuille mettre en doute la nécessité d'une recherche bibliographique méticuleuse, il faut cependant considérer que dans presque tous les domaines scientifiques la bibliographie est immense et qu'il ne faut pas à un savant être trop négligeant afin que rien ne lui échappe. En utilisant des mots comme 'rabâcher', 'mettre au pilori', M. Löfstedt se révèle être peu indulgent; mais vu

que la redondance linguistique a bien sa raison d'être, la redondance scientifique, bien qu'elle ne soit pas souhaitable, peut contribuer à la connaissance. Witold Mańczak («Les verbes en -ère et -ire en latin et dans les langues romanes», pp. 195-200), après s'être occupé, partant d'une étude de Yakov Malkiel et au moyen d'un passage biblique, de la fréquence des verbes de la 2^e et 4^e conjugaisons en latin et dans les langues romanes, aboutit de même à un problème méthodologique. A son avis, les linguistes sont attachés plus à la croyance en autorités qu'à la recherche de vérités; ils prennent un jugement pour sûr dès qu'il serait énoncé par un romaniste reconnu comme autorité. L'avis de Mańczak me semble un peu forfaitaire — on ne pense qu'à feu Harri Meier, sans aucun doute une autorité, mais dont les opinions sont loin d'être généralement acceptées — et peut-être mené par la réaction de ses collègues à ses pensées plus d'une fois non-conformistes (ce qui ne veut pas dire qu'elles soient toujours erronées).

Tous ceux, soit latinistes, soit romanistes, qui s'intéressent aux problèmes variés et complexes du latin vulgaire et tardif liront ce volume avec grand bénéfice, et ils fermeront les yeux sur le fait que — on me permettra de le dire — le souhait de l'éditeur («sans montrer [...] à la première page ouverte, encore fraîche d'impression, comme il arrive d'habitude, l'ironique «Druckfehler-Teufel», p. XI) est loin d'être exaucé.

RAINER SCHLÖSSER

Un anonimo Panegirico per l'imperatore Giuliano (ANON. *Paneg. Iul. Imp.*), Introduzione, Testo critico, Commento a cura di AUGUSTO GUIDA, Firenze, Leo S. Olschki, 1990 (Accademia Toscana di Scienze e Lettere «La Colombaria». Studi, 107 = Studi e testi per il Corpus dei papiri filosofici greci e latini, 4). Un vol. di pp. 176 con 13 tavv. fuori testo.

Quella curata dal Guida è una vera e propria *editio princeps* del *Panegirico* per Giuliano; qui per la prima volta ne vengono pubblicati congiuntamente tutti i frammenti noti: quelli già editi (P. Lit. Lond. 163; P. Rainer I 14 = P. Vindob. G 29834 A-D; G 29292; G 29504) e quelli che il Guida stesso identifica come appartenenti al medesimo codice (P. Vindob. G 29834 E-F). Nelle precedenti edi-

zioni parziali¹ non vi era accordo sulla natura del testo e sulla collocazione cronologica dell'autore: il Bidez datava P. Lit. Lond. 163 al III sec. d.C. e giudicava non di poco più antica l'opera in esso contenuta, sostenuto nella sua opinione dal Gomperz, il quale adduceva come parallelo per il genere letterario il *Cyrus* di Antistene e propendeva quindi per una cronologia molto alta; l'Oellacher d'altra parte, assegnando il prodotto librario di P. Rainer I 14 alla seconda metà del IV sec., ne individuava la natura di panegirico per un imperatore e, di più, sulla base delle qualità del personaggio celebrato, identificava senz'altro quest'ultimo con Giuliano, senza tuttavia pronunciarsi in positivo sulla paternità dell'opera, benché lingua e stile lo inducessero ad escludere come possibile autore uno degli scrittori già altrimenti noti (in particolare Imerio, Libanio o Temistio).

Dagli studi dell'Oellacher al lavoro del Guida gravò sul *Panegirico* l'ombra di un silenzio quasi assoluto; particolarmente benemerita appare dunque questa nuova edizione, realizzata con cura ed acribia ragguardevoli. Ricorrendo anche all'ausilio di perspicue tavole illustrative, che affiancano la riproduzione fotografica integrale dei papiri, l'editore ricostruisce dove possibile la struttura materiale del manufatto cui i resti papiracei pertengono, reintegrando frammenti londinesi e viennesi all'interno dei bifoli di cui originariamente facevano parte e ipotizzando — in accordo con l'Oellacher — che tutti i frustoli a noi pervenuti derivino da uno stesso fascicolo, con ogni probabilità un quaternione. L'edizione vera e propria è preceduta da una indagine sulla provenienza del codice papiraceo e sulle sue caratteristiche paleografiche e codicologiche, che inducono a confermare per questo prodotto librario la datazione alla seconda metà del IV sec. già proposta dall'Oellacher. Segue quindi l'edizione critica, corredata da due fasce d'apparato: la prima, redatta in italiano, di tipo paleografico, nella quale sono indicate le diverse possibilità di lettura dei frammenti papiracei; la seconda di natura filologica, in latino, ove trovano spazio congetture e proposte di integrazione.

La porzione di testo conservata non coinci-

¹ P. Lit. Lond 163 fu dapprima pubblicato da J. BIDEZ, «Revue de Philologie», 30 (1906); H. Oellacher fu invece il primo editore di P. Rainer I 14 (MPER I, 1932). Si deve a Gabriella Messeri — come il Guida ricorda (p. 19) — l'individuazione dell'appartenenza dei due gruppi di frammenti al medesimo codice.